L'épopée des Jouets Bayard

Par Stéphane DESSICY (petit fils de Gaston DESSICY)

L'histoire de la marque belge Jouets Bayard est celle d'une aventure industrielle exceptionnelle, née de l'audace d'un homme passionné par l'innovation. Fondée à Bruxelles dans les années 30 par Gaston DESSICY, la manufacture s'est développée rapidement grâce à la qualité de ses jouets en bois et à plusieurs inventions brevetées. Malgré les contraintes de la Seconde Guerre mondiale, les pénuries de matières premières et les bouleversements économiques de l'après-guerre, l'entreprise parvient à développer une production reconnue à Wépion (Namur). Cette histoire est avant tout celle d'une famille, d'un inventeur et d'une remarquable capacité d'adaptation face aux épreuves de son époque.

Le créateur, Gaston DESSICY

Gaston Abel Victor Armand DESSICY est né à Tournai en 1894. Il s'installe tout jeune à Bruxelles avec ses parents. Son papa, Abel s'y est installé pour gérer une succursale Delhaize Le Lion. Abel décède en 1913 alors que Gaston n'a que 19 ans.

De sa formation de « mécanicien-chauffeur » ou de mécanicien d'automobiles, Gaston en ressort avec des compétences classiques : l'ajustage, le limage, le sciage, le burinage, le forgeage et le modelage de pièces en fonte, fer ou bronze, le maniement des tours mécaniques et des perceuses d'atelier et la théorie appliquée. Le dessin technique (essentiel pour lire un plan de construction) et l'arithmétique appliquée au calcul des engrenages et des forces) font partie du bagage. La formation de « mécanicien-chauffeur » n'est pas encore une filière scolaire classique, mais une spécialisation d'élite sur le tas, car la technologie des moteurs à explosion est alors révolutionnaire.

Fort de cette formation, Gaston se lance

comme entrepreneur d'une société de taxis, pionnier dans un nouveau secteur : les taxis de prestige en grosses américaines (et spécifiquement Chrysler) qui ont commencé à circuler à Bruxelles dès le milieu des années 1930.

Dès la fin des années 1930, alors que Gaston DESSICY a remis définitivement son entreprise de taxis pour se consacrer au jouet en bois, l'ombre du conflit plane sur le Royaume.

Lorsque la guerre éclate, Gaston DESSICY est marié à Yvonne LEVEAUX et le couple a deux enfants, Guy DESSICY, né en 1924 et son petit frère Jean-Pierre DESSICY, né en 1939.

Gaston a 46 ans. Cet âge lui évite d'être rappelé sous les drapeaux dans l'armée active ou la réserve. Deux ans plus tard, l'administration militaire allemande met en place le redoutable Service du Travail Obligatoire (STO). Le décret visant uniquement les hommes de 21 à 50 ans, Gaston Dessicy frôle la limite d'âge légale et sort des listes de réquisition pour les usines du Reich. Sa situation de chef de famille mûre achève de le protéger, l'occupant ciblant en priorité les jeunes célibataires non qualifiés.

1942 : L'étincelle créative de la rue Vander Elst à Watermael-Boitsfort

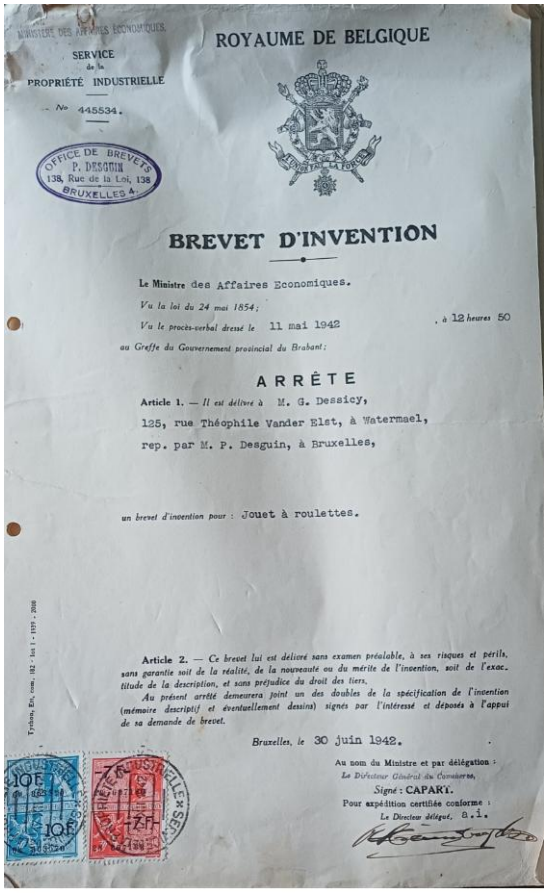
Le 11 mai 1942, la famille DESSICY quitte Ixelles pour s'installer au 125 rue Théophile Vander Elst, à Watermael-Boitsfort, une artère adjacente à la gare et aux cités-jardins (Le Logis et Floréal) alors en plein âge d'or architectural.

Dans son atelier de la rue Théophile Vander Elst, il met au point ses deux créations phares : le propulseur et le célèbre cheval à roulettes.

Le brevet d'invention pour le cheval à roulettes est officiellement délivré par l'Office des Brevets Belges le 30 juin 1942.

Le cheval à roulettes est un jouet en bois articulé qui reproduit grâce à un ressort interne le mouvement du cheval au gré des mouvements de l'enfant.

Jean-Pierre DESSICY pose pour la promotion du cheval à roulettes



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES
SERVICE de la PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE
N° 445534.

OFFICE DE BREVETS P. DESGUIN 138, Rue de la Loi, 138 BRUXELLES 4

ROYAUME DE BELGIQUE

BREVET D'INVENTION

Le Ministre des Affaires Economiques.
Vu la loi du 24 mai 1854;
Vu le procès-verbal dressé le 11 mai 1942 *, à* 12 *heures* 50
au Greffe du Gouvernement provincial du Brabant;

ARRÊTE

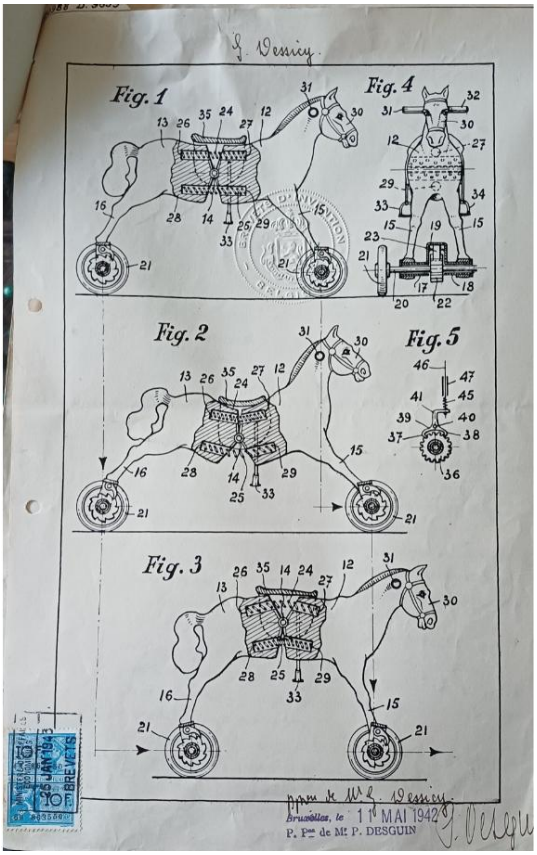
Article 1. — *Il est délivré à* M. G. Dessicy,
125, rue Théophile Vander Elst, à Watermael,
rep. par M. P. Desguin, à Bruxelles,

un brevet d'invention pour : Jouet à roulettes.

Article 2. — *Ce brevet lui est délivré sans examen préalable, à ses risques et périls, sans garantie soit de la réalité, de la nouveauté ou du mérite de l'invention, soit de l'exactitude de la description, et sans préjudice du droit des tiers.*
Au présent arrêté demeurera joint un des doubles de la spécification de l'invention (mémoire descriptif et éventuellement dessins) signés par l'intéressé et déposés à l'appui de sa demande de brevet.

Bruxelles, le 30 juin 1942.

Au nom du Ministre et par délégation :
Le Directeur Général du Commerce,
Signé : CAPART.
Pour expédition certifiée conforme :
Le Directeur délégué, S. I.



Le jouet est entièrement construit en panneaux de bois façonnés, représentant un cheval stylisé avec sa tête, son encolure, son buste, sa croupe et une queue découpée.

Le bois présente une teinte naturelle vernie. Des détails peints en rouge ou sombre rehaussent le harnais, le bridon sur la tête, le contour des yeux ainsi que la selle. Une selle ergonomique équipée de quartiers latéraux protège l'assise.

De chaque côté, une pièce verticale descend pour offrir des repose-pieds (étriers) fixes ou liés à l'assise. Chaque patte repose sur une petite roue en bois cerclée, assurant la mobilité au sol. Le corps du cheval n'est pas monobloc ; il est divisé en deux parties (avant et arrière) articulées autour d'un pivot central situé sous la selle. Un jeu de ressorts hélicoïdaux logé au cœur de la structure relie les deux sections du corps. Lorsque l'enfant s'assoit et exerce une pression verticale (mouvement de va-et-vient ou de pilonnage), l'articulation s'affaisse légèrement contre les ressorts puis s'écarte, étirant ou compressant le châssis pour faire avancer le cheval à la manière d'un vrai galop. Les roues intègrent un système de roue à rochet (engrenage unidirectionnel) qui empêche le véhicule de reculer involontairement lors du mouvement de poussée. Une manette ou petite poignée (visible sur le côté supérieur près de l'épaule/encolure) permet d'inverser le sens de blocage du rochet pour basculer facilement entre la marche avant et la marche arrière.

Le propulseur est la deuxième création importante de Gaston DESSICY.

Il permettait aux très jeunes enfants de développer leur équilibre, la coordination et le guidage du véhicule en toute sécurité.

L'ensemble est fabriqué en bois robuste, assemblé de manière simple et fonctionnelle. À l'avant, il possède une large barre de direction avec deux roues écartées qui assurent la stabilité latérale et évite les basculements.

À l'arrière, il comporte une roue centrale jumelée. Un long montant vertical en bois s'élève du châssis, surmonté d'une poignée horizontale (guidon T-bar) permettant à l'enfant de s'accrocher et de diriger l'axe avant.

Une petite selle plate en bois, souvent peinte positionnée assez bas pour que l'enfant puisse garder les pieds bien à plat sur le sol. Le jouet ne possède aucun pédalier ni chaîne. Simultanémentsoit sur la selle et se "propulse" en poussant la

barre de direction alternativement ou simultanément avec ses bras (d'où le nom propulseur).

Conscient du potentiel de ses créations, Gaston DESSICY, l'inventeur artisan tente la même année de s'associer avec le *Studio Moderna*, une manufacture d'articles de masse en bois, métal et carton située au 3 rue Van Elewijk à Wemmel. Les démarches de production industrielle n'aboutissent pas, mais l'ambition internationale demeure : DESSICY réussit à déposer son brevet « Cheval à roulettes » en Allemagne le 11 juin 1943, puis en France le 13 juin 1943.

L'asphyxie économique et le triomphe de la production locale

En 1943, le quotidien des artisans et commerçants bruxellois vire à l'asphyxie. L'occupant allemand verrouille l'économie via des « Offices de Marchandises », supprimant la liberté commerciale et réquisitionnant les grandes structures. Pour survivre, il faut naviguer entre pénuries de matières premières et système D.

C'est pourtant au cœur de cette crise que Gaston DESSICY fait une analyse lucide du marché du jouet. Avant la guerre, la Belgique dépendait de l'étranger pour ses jouets. L'Allemagne écrasait le marché avec ses poupées, soldats de plomb et mécanos, suivie du Japon, de la France, de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Après 1940, l'effort de guerre allemand réduit les livraisons, tandis que les Alliés et le Japon coupent les ponts. Les magasins liquident les stocks ou vendent des produits médiocres à des prix exorbitants (des poupées à plus de 500 francs belges). Les jouets mécaniques disparaissent faute de métal, laissant la place exclusive aux jouets en bois et sur roues (trottinettes, voitures d'enfants).

Malgré les privations, les parents mettaient un point d'honneur à préserver l'enfance et les traditions (comme la Saint-Nicolas ou Noël). Offrir un beau jouet durable était une façon de résister moralement à la tristesse de l'époque et d'égayer un quotidien

marqué par les restrictions, la peur et le rationnement. Les magasins continuent donc à proposer des jouets. DESSICY l'a bien compris et il démarche les grandes enseignes. Le carnet de commandes de 1943 affiche une santé insolente, maintenant une vente moyenne de 25 chevaux et 100 propulseurs par mois. Outre une multitude de clients particuliers, les plus prestigieuses enseignes du pays s'arrachent ses créations : Le Palais du Jouet (Bruxelles, Le Bon Marché (Rue Neuve, Bruxelles), Old England (Bruxelles), Le Bazar d'Ixelles (Chaussée de Wavre, Ixelles), La Maison du Jouet (Liège), La Centrale Belge des Jouets (Bruxelles),La Maison Herzet (Bruxelles), Blanlin (Ath), Cillis (Auvelais)…

Le cheval à roulettes, vendu au prix élevé pour l'époque de 1000 francs belges (l'équivalent de deux mois de salaire ouvrier en 1944), s'adressait plutôt à la haute bourgeoisie.

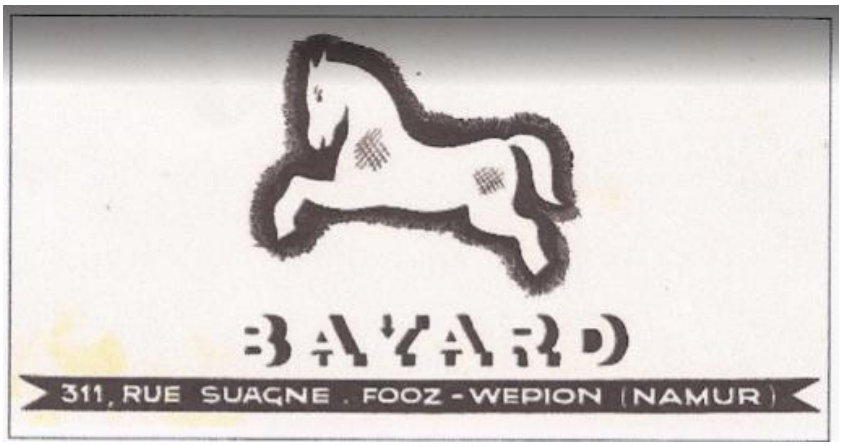
L'exode stratégique vers Namur et la naissance de la SPRL « Jouets Bayard »

L'année 1944 plonge Bruxelles dans le chaos des bombardements alliés, des sabotages ferroviaires et des coupures de courant. Gaston DESSICY prend alors une décision hautement stratégique : fuir la capitale pour s'installer à la campagne, à Wépion (Namur).

Ce choix répond à deux impératifs vitaux. S'installer à proximité des grands massifs forestiers wallons permet de s'approvisionner en bois directement là où il est coupé, et mettre sa famille à l'abri et en milieu rural ce qui garantit un accès plus facile aux denrées alimentaires grâce aux fermes locales.

Pensant au déménagement pour faire tourner ses affaires, Gaston DESSICY emprunte régulièrement la ligne de chemin de fer 161 (Bruxelles-Namur-Luxembourg). Ce réseau ferroviaire, accessible directement depuis les gares de Watermael et de Boitsfort, lui permet de rallier le bassin industriel namurois et plus spécifiquement de Fooz-Wépion.

Signe d'une ambition intacte, un brevet pour le cheval est même déposé au Portugal le 29 mars 1944.



Le 7 mars 1944, il structure officiellement l'entreprise sous la forme d'une SPRL baptisée « Jouets Bayard », dédiée à la « manufacture de jouets et d'articles de sport ». Le siège social est établi au 311 rue Suagne (des Suagnes), à Fooz-Wépion. Aujourd'hui sans doute la rue des Swagnes qui correspond à la graphie officielle wallonne.

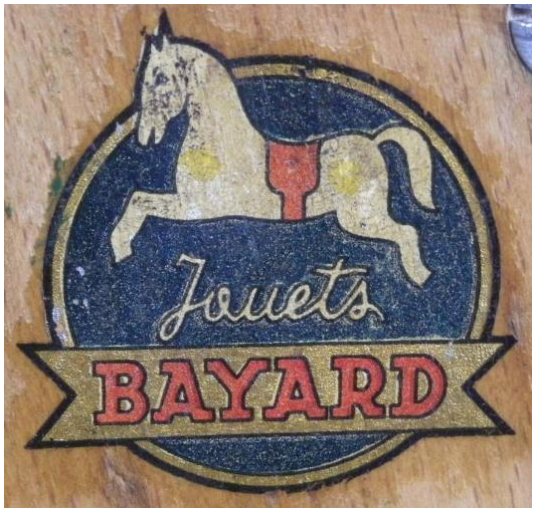
L'organisation repose sur un trio d'associés complémentaires, dont les épouses — parmi lesquelles Yvonne DESSICY — sont désignées gérantes de la société :

Gaston DESSICY est l'âme créative de l'entreprise. C'est lui qui conçoit les modèles et perfectionne les mécanismes des chevaux à bascule et des chevaux de bois ingénieux. Il prend la tête des services de recherche, concevant les jouets.

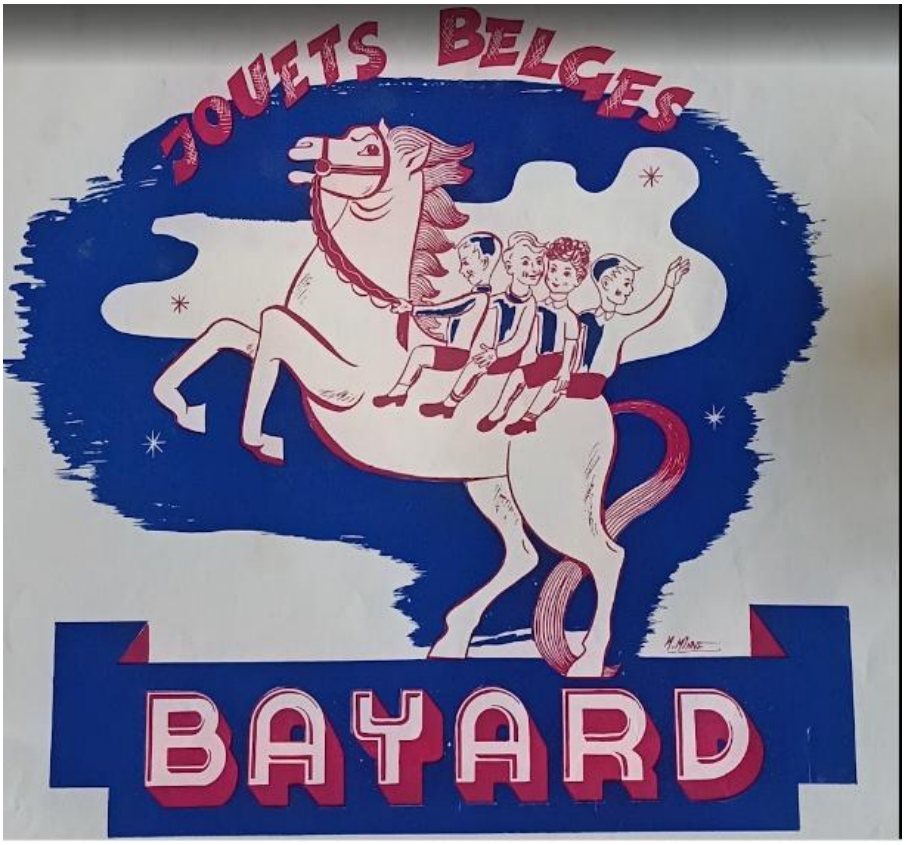
Robert DOTHÉE : Commerçant de Watermael-Boitsfort, il prend le poste de directeur commercial. Originaire de Watermael-Boitsfort (la commune bruxelloise d'où venait Gaston), il met à profit son réseau et ses compétences de commerçant. Son rôle est crucial : malgré les barrières de la guerre, il s'occupe de la distribution, du carnet de commandes et maintient les liens vitaux avec les grands magasins bruxellois (comme *Le Bon Marché* ou *Old England*).

Henri SCUFLAIRE : Ingénieur-technicien et électronicien de Profondeville, il devient directeur technique. Il apporte toute la rigueur industrielle et les connaissances techniques nécessaires pour structurer l'atelier de fabrication en pleine Wallonie rurale et industrialiser le brevet du cheval.

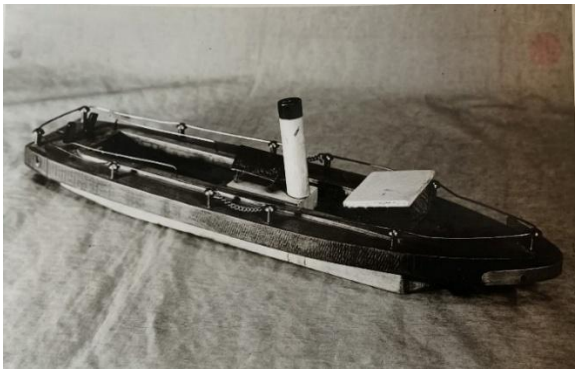
Loin de l'image d'une usine moderne, cet atelier s'intégrait parfaitement dans un cadre bucolique et discret, gage de survie à cette période.

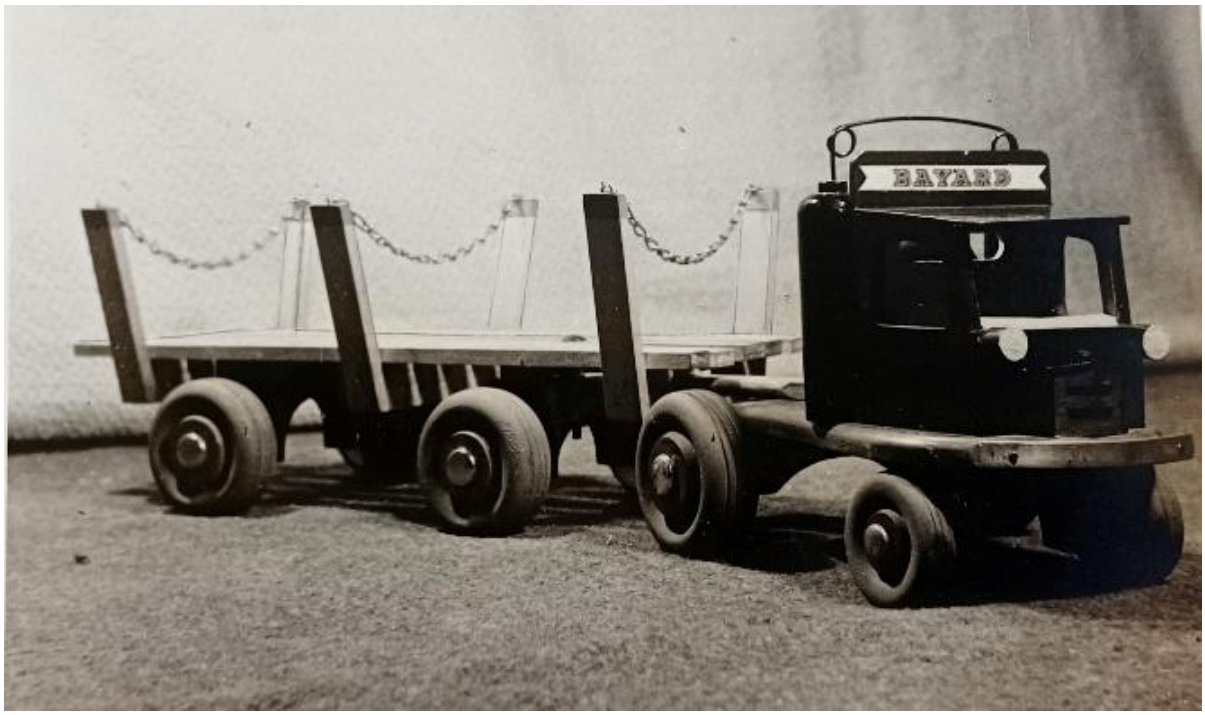


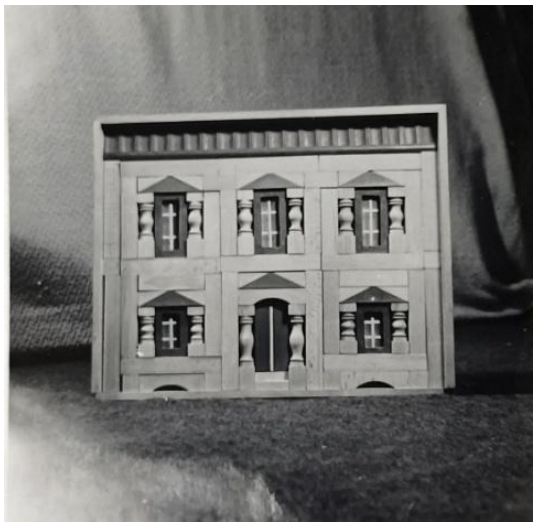
Le métal et le caoutchouc étant strictement rationnés et réquisitionnés par l'occupant, le bois local s'imposait comme la seule matière première accessible. Or, pendant l'occupation, l'accès au bois était extrêmement verrouillé. L'occupant allemand rationnait sévèrement toutes les coupes à travers les « Offices de Marchandises » pour approvisionner en priorité ses industries utiles à la guerre (chemins de fer, coffrages, mines, charbon de bois). C'est ce blocus de l'économie légale qui a donné naissance à un marché noir du bois très structuré, Le trafic reposait sur la fraude à la source. Les propriétaires de bois privés et les bûcherons locaux déclaraient volontairement des volumes de coupe inférieurs à la réalité auprès de l'administration de contrôle. Cet excédent dissimulé, appelé le « bois franc », était revendu directement en liquide à des artisans et menuisiers de confiance, sans laisser aucune trace écrite. Situé à la lisière des forêts namuroises, l'atelier exploitait les essences locales. Le hêtre, le bouleau et le sapin étaient privilégiés pour leur facilité de découpe et de tournage. Les restrictions d'électricité poussaient l'artisan à utiliser des outils manuels traditionnels (rabots, gouges, scies à chantourner manuelles) ou des tours à bois rudimentaires.



A Wépion, le catalogue s'étoffe avec des jouets qui remplaçaient les jouets en tôle d'avant-guerre devenus introuvables: le camion fermé, le camion ridelle, boite de construction et des jeux de plage, un lit d'enfant…







Les mutations de l'après-guerre

La Libération apporte son lot de réorganisations.

En 1945, Gaston DESSICY cède ses parts de l'entreprise à son fils, Guy DESSICY.

En 1946, la société quitte la province de Namur pour revenir à Bruxelles, s'installant au 197 rue des Coteaux à Schaerbeek.

L'installation à la campagne à Wépion était une solution pour fuir les bombardements bruxellois et sécuriser l'accès au bois. Une fois la paix revenue, les infrastructures urbaines, l'électricité et les gares bruxelloises fonctionnent à nouveau normalement, rendant le repli rural inutile. Stratégiquement, il s'agit d'un retour vers le cœur du marché : la quasi-totalité des clients majeurs de se situant à Bruxelles. Produire directement dans la capitale éliminait les coûts et les délais de transport depuis Namur. Schaerbeek (et notamment le quartier de la rue des Coteaux) possédait un tissu dense de petits ateliers et d'ouvriers spécialisés dans le meuble, la tournerie sur bois et la peinture. Pour une production de masse, il était facile d'y recruter des artisans. Enfin, Bruxelles offrait la centralité administrative et douanière indispensable pour gérer l'exportation grâce aux brevets déposés en Italie, Portugal France…

La même année le brevet du cheval est validé pour l'Italie.

Janvier 1946 marque aussi une parenthèse : André COLLARD et Guy DESSICY s'associent à Victor HOFMAN un décorateur publiciste. La société créée prend le nom de « Jouets Achevés H.V. et exploite un « fonds de commerce de fabrication et vente de jouets, jeux et autres branches se rapportant à cette industrie, tels que décoration, publicité'. HOFMAN est un spécialiste de l'image de marque, du graphisme publicitaire, du design et de la mise en valeur commerciale des produits. Dans le contexte de l'immédiat après-guerre, ce secteur de la publicité est très moderne. Mais les visions stratégiques divergent et le 15 novembre 1946, Guy DESSICY et André COLLARD se retirent de « Jouets Achevé H.V. » et repartent avec 5000 exemplaires du jeu « Message

secret » soit le montant des capitaux investis au départ. HOFMAN reste le seul dépositaire de la nouvelle marque.

De son côté, la maison « Jouets Bayard » continue sa route sous la houlette d'André COLLARD, Guy DESSICY et du gérant Ernest BAERT.

Derniers chapitres

Le déménagement à Schaerbeek en 1946 n'a finalement pas marqué le début d'une ère prospère.

En plus de dissensions entre associés, le contexte économique belge change. Dès 1946, les frontières se rouvrent. Les grands magasins bruxellois (*Le Bon Marché*, *Old England*…), qui achetaient les chevaux en bois se tournent massivement vers des importations massives de jouets en plastique américains, plus légers, plus modernes, et surtout les jouets mécaniques en métal et en tôle beaucoup moins chers font leur grand retour.

À l'automne 1947, Guy DESSICY quitte définitivement la sprl Jouets Bayard pour mettre son talent artistique au service d'un monument de la bande dessinée belge, Hergé (une collaboration historique qui mènera plus tard à la création du Centre Belge de la Bande Dessinée). André COLLARD et Ernest BAERT déposent le bilan dans la foulée.

De leur côté, dans les années 50, éloignés du monde du jouet et ne pouvant plus valoriser ses brevets, Gaston DESSICY se lance avec sa femme Yvonne dans une aventure agricole surprenante en devenant fraisiéristes à Wépion, capitale de la fraise.

Gaston DESSICY s'éteint à Wépion le 3 mars 1957, à l'âge de 63 ans.